

LE CAPITAL DÉBROUILLARDISE : EXTENSION DE LA RBV AUX CONTEXTES DE RARETÉ

Résumé

Dans les économies marquées par une rareté structurelle et des vides institutionnels, la *Resource-Based View* (RBV) classique peine à expliquer la survie des jeunes entreprises. Cet article questionne l'impact du « capital débrouillardise » sur la pérennité de ces organisations et propose une extension contextuelle de la RBV. La recherche utilise un **design mixte séquentiel**. Une phase qualitative (15 entretiens) a permis de conceptualiser le construit. Une phase quantitative a ensuite été menée auprès de **120 jeunes entreprises** au Burkina Faso, utilisant des régressions logistiques pour tester l'effet de cette ressource sur la survie. Le capital débrouillardise est validé comme un construit multidimensionnel (ressources informelles, relationnelles et créatives). Il exerce un **effet positif significatif sur la survie** ($OR = 1,738$), surpassant l'influence des ressources financières et humaines classiques en contexte de rareté. De plus, il joue un **rôle compensatoire** crucial pour les entrepreneurs disposant de faibles ressources formelles. L'étude enrichit la RBV en y intégrant des ressources informelles adaptatives. Elle démontre que la résilience entrepreneuriale repose sur la capacité dynamique à mobiliser des solutions frugales et des réseaux personnels face à l'incertitude.

Mots-clés : Capital débrouillardise, RBV, Survie entrepreneuriale, Rareté des ressources, Burkina Faso.

24 1. Introduction

25 La survie des jeunes entreprises constitue un enjeu central de la recherche en entrepreneuriat,
26 en particulier dans les économies caractérisées par une rareté structurelle des ressources et
27 une instabilité institutionnelle persistante. De nombreuses études montrent que les premières
28 années d'existence sont marquées par des taux élevés de mortalité entrepreneuriale, malgré la
29 multiplication des politiques et dispositifs de soutien (Acs et al., 2017 ; GEM, 2023). Dans
30 ces contextes, la survie ne dépend pas uniquement de la création d'entreprise, mais de la
31 capacité des entrepreneurs à faire face durablement à des contraintes financières,
32 organisationnelles et institutionnelles.

33 La Resource-BasedView (RBV) demeure l'un des cadres théoriques dominants pour
34 expliquer la performance et la survie des entreprises, en postulant que l'avantage
35 concurrentiel repose sur la détention de ressources Valuables, Rares, Inimitables et Non-
36 substituables (VRIN) (Barney, 1991 ; Wernerfelt, 1984). Toutefois, cette approche a été
37 principalement développée à partir de contextes où les entreprises disposent d'un accès
38 relativement stable aux ressources formelles. Appliquée aux environnements de rareté, la
39 RBV montre des limites explicatives importantes, en particulier parce qu'elle tend à
40 invisibiliser les mécanismes informels et adaptatifs par lesquels les entrepreneurs compensent
41 l'absence ou l'insuffisance de ressources classiques (Kato, 2024).

42 Le contexte burkinabè illustre de manière aigüe ce paradoxe survie-rareté. Malgré un
43 environnement marqué par une instabilité sécuritaire, une faiblesse du système financier et
44 une forte informalité, certaines jeunes entreprises parviennent à survivre au-delà des
45 premières années critiques. Les résultats empiriques issus de la thèse de DBA à l'origine de
46 cet article montrent que, alors qu'environ un quart des entreprises cessent leurs activités avant
47 leur quatrième année, une proportion significative se maintient grâce à des stratégies
48 d'adaptation contextuelle, de diversification et de mobilisation de réseaux informels. Ce
49 constat suggère que des ressources non conventionnelles jouent un rôle déterminant dans la
50 résilience entrepreneuriale.

51 Si la littérature reconnaît l'importance de notions telles que le bricolage entrepreneurial
52 (Baker & Nelson, 2005), l'innovation frugale (Radjou&Prabhu, 2015) ou les capacités
53 dynamiques (Teece et al., 1997), ces approches restent rarement intégrées de manière
54 cohérente dans le cadre de la RBV appliquée aux contextes de rareté. En particulier, les
55 pratiques de débrouillardise, largement observées dans les économies africaines, sont souvent
56 analysées comme des comportements ponctuels plutôt que comme de véritables ressources
57 stratégiques. Il subsiste ainsi une lacune théorique majeure quant à la conceptualisation et à
58 l'opérationnalisation de ces ressources informelles adaptatives dans l'explication de la survie
59 des jeunes entreprises.

60 Face à ce constat, cet article pose la question suivante : **comment le capital débrouillardise**
61 **contribue-t-il à la survie des jeunes entreprises en contexte de rareté, et en quoi permet-**
62 **il d'étendre le cadre explicatif de la Resource-BasedView ?** L'objectif est de

conceptualiser le capital débrouillardise comme une ressource stratégique composite et d'en tester empiriquement l'effet sur la survie des jeunes entreprises burkinabè, en comparaison avec les ressources classiques de la RBV.

L'article apporte trois contributions principales. Premièrement, il propose une extension contextuelle de la RBV en intégrant une ressource informelle et adaptative issue des pratiques entrepreneuriales en contexte sahélien. Deuxièmement, il fournit une validation empirique du rôle du capital débrouillardise dans la survie des jeunes entreprises, au-delà des dotations financières et humaines initiales. Troisièmement, il contribue à la littérature sur la survie entrepreneuriale en proposant un modèle de résilience contextuelle applicable aux économies caractérisées par la rareté structurelle des ressources.

2. Cadre théorique et hypothèses

2.1. La Resource-BasedView et la survie entrepreneuriale

Pour analyser la performance et la survie des entreprises, la théorie des ressources (*Resource-BasedView* - RBV) constitue un cadre fondamental. Son importance stratégique réside dans sa capacité à expliquer comment une entreprise peut obtenir et maintenir un avantage concurrentiel durable, condition essentielle à sa pérennité. Selon cette approche, la clé du succès ne se trouve pas uniquement dans l'analyse de l'environnement concurrentiel externe, mais avant tout dans l'identification, le développement et la protection des ressources et capacités internes uniques à l'organisation (Barney, 1991).

2.1.1. Fondements de la RBV et critères VRIN

La *Resource-BasedView* (RBV) postule que la performance hétérogène observée entre les entreprises s'explique par la diversité de leurs dotations en ressources internes (Dicko, 2025). Formalisée par Barney (1991), cette théorie avance que les ressources uniques d'une entreprise sont la source première de son avantage concurrentiel (Razzaq&Jallal, 2021). Pour qu'une ressource ou une capacité devienne une source d'avantage concurrentiel durable, elle doit satisfaire à quatre critères, souvent désignés par l'acronyme VRIN :

- **Valeur (Value)** : La ressource doit permettre à l'entreprise de saisir une opportunité ou de neutraliser une menace dans son environnement. Elle doit contribuer à la création de valeur pour les clients.
- **Rareté (Rarity)** : La ressource doit être rare et détenue par un nombre limité de concurrents actuels ou potentiels. Si une ressource est de valeur mais commune, elle ne peut engendrer qu'une parité concurrentielle.
- **Inimitabilité (Inimitability)** : La ressource doit être difficile, voire impossible, à imiter ou à acquérir par les concurrents. L'inimitabilité peut provenir de son histoire unique, de son ambiguïté causale ou de sa complexité sociale.
- **Non-substituabilité (Non-substitutability)** : Il ne doit pas exister d'équivalent stratégique à cette ressource. Même si elle est de valeur, rare et inimitable, son

potentiel d'avantage concurrentiel est neutralisé si les concurrents peuvent la substituer par une autre ressource.

2.1.2. Apports de la RBV à l'analyse de la survie

La contribution de la RBV à la compréhension de la survie entrepreneuriale est directe. La survie d'une jeune entreprise, particulièrement dans ses premières années critiques, dépend de sa capacité à mobiliser un portefeuille de ressources stratégiques. La détention de ressources internes de valeur — qu'elles soient financières (capital initial), humaines (compétences de l'équipe), technologiques ou organisationnelles — influence directement sa capacité à opérer, à se défendre contre les concurrents et à s'adapter aux chocs du marché (Barney, 1991). Ainsi, une entreprise riche en ressources VRIN est théoriquement mieux armée pour survivre et prospérer.

2.1.3. Limites de la RBV en contextes de rareté structurelle

Toutefois, l'application de la RBV classique révèle des limites importantes dans des environnements caractérisés par une rareté structurelle des ressources et la présence de "vides institutionnels" (*institutionalvoids*), comme c'est souvent le cas sur le continent africain (Murithi et al., 2019). La théorie traditionnelle tend à privilégier les ressources formelles, tangibles et facilement identifiables (financements bancaires, capital humain certifié, technologies brevetées), qui sont précisément celles qui sont souvent inaccessibles ou insuffisantes pour les entrepreneurs dans ces contextes. La conceptualisation du "capital débrouillardise" comme une ressource stratégique nécessaire pour compenser l'insuffisance des ressources formelles (Dicko, 2025) constitue une critique implicite de cette focalisation. Cet angle mort théorique impose d'explorer des cadres conceptuels alternatifs capables d'intégrer des ressources plus adaptatives et informelles.

2.2. Ressources adaptatives en environnements contraints

Les limites identifiées de la RBV contraignent à examiner les mécanismes adaptatifs que la recherche a proposés pour les environnements pauvres en ressources. Ces concepts — capacités dynamiques, bricolage entrepreneurial, innovation frugale et capital social informel — fournissent les briques conceptuelles nécessaires à l'élaboration d'une théorie plus pertinente contextuellement. Ils mettent en lumière des ressources souvent immatérielles, cruciales pour la survie et l'innovation dans des contextes d'incertitude et de défaillance institutionnelle.

2.2.1. Capacités dynamiques et adaptation contextuelle

Le concept de "capacités dynamiques" se réfère à l'aptitude d'une organisation à "intégrer, construire et reconfigurer des compétences internes et externes pour faire face à des environnements en rapide évolution" (Teece et al., 1997). Dans le contexte africain, cette théorie explique comment les entrepreneurs, plutôt que de dépendre de ressources statiques, développent des capacités organisationnelles spécifiques pour compenser les défaillances

institutionnelles. Cette attention portée à la reconfiguration est un élément central de la dimension *créative* des ressources adaptatives.

2.2.2. Bricolage entrepreneurial et innovation frugale

Cette logique adaptative se manifeste à travers deux stratégies entrepreneuriales distinctes mais complémentaires. Le **bricolage entrepreneurial** est défini comme l'art de "faire avec les moyens du bord" (Razgallah, 2020), en combinant les ressources disponibles de manière créative pour résoudre de nouveaux problèmes et saisir des opportunités (Baker & Nelson, 2005). De son côté, l'**innovation frugale** vise à créer une valeur significative en répondant à des contraintes contextuelles par la simplicité, l'abordabilité et la durabilité (Ghiffi et al., 2024). Ces stratégies de bricolage et d'innovation frugale sont les principales expressions de cette capacité créative.

2.2.3. Capital social informel et apprentissage expérientiel

En l'absence de marchés financiers et informationnels efficaces, le **capital social informel** devient une ressource critique. Les réseaux personnels, familiaux, professionnels et communautaires sont mobilisés pour accéder à des financements, des informations stratégiques ou un soutien technique (Berrou, 2024 ; Dicko, 2025). De même, lorsque les institutions de formation formelles sont rares, l'**apprentissage expérientiel** devient le principal mécanisme de développement de compétences, les entrepreneurs apprenant "sur le tas" par essai-erreur et partage informel de connaissances (Dicko, 2025). La combinaison de ces ressources et capacités adaptatives peut être synthétisée dans un concept intégrateur : le capital débrouillardise.

2.3. Le capital débrouillardise comme extension de la RBV

Le concept de "capital débrouillardise" est positionné ici comme une contextualisation théorique nécessaire, visant à résoudre le paradoxe de la survie entrepreneuriale dans des environnements où la RBV prédirait l'échec. Son importance stratégique est de fournir un modèle plus pertinent pour analyser la survie dans les économies où la rareté des ressources est endémique et les structures formelles sont défaillantes, en reconnaissant la valeur d'un ensemble de ressources invisibles aux cadres traditionnels.

2.3.1. Définition et positionnement conceptuel

Le **capital débrouillardise** peut être défini comme une ressource stratégique composite, spécifique aux contextes de rareté, qui agrège les capacités d'un entrepreneur à mobiliser des ressources informelles, relationnelles et créatives pour assurer la survie et le développement de son entreprise (Dicko, 2025). Ce concept se positionne comme une extension de la RBV (Barney, 1991), en enrichissant la typologie des ressources stratégiques pour y inclure celles qui sont prépondérantes dans les environnements contraints. Cette conceptualisation s'aligne sur l'expérience vécue des acteurs en situation de précarité, pour qui la débrouillardise n'est pas une tactique astucieuse mais une nécessité fondamentale. Comme le note avec force

Gagné (1996) à partir d'entretiens avec de jeunes itinérants, il ne s'agit pas d'une simple ingéniosité mais "de la survie carrément".

2.3.2. Dimensions constitutives du capital débrouillardise

Le capital débrouillardise se compose de trois dimensions interdépendantes, basées sur l'analyse de Dicko (2025) :

1. **Ressources informelles** : Elles englobent la capacité à accéder à des financements non conventionnels (tontines, prêts familiaux), à utiliser des circuits économiques parallèles et à opérer avec une grande flexibilité en dehors des cadres réglementaires stricts.
2. **Ressources relationnelles** : Cette dimension renvoie à la mobilisation active du capital social. Il s'agit d'utiliser les réseaux familiaux, communautaires et professionnels pour obtenir du soutien matériel, des informations cruciales, des opportunités d'affaires et de la légitimité.
3. **Ressources créatives** : Elles recouvrent la capacité à innover de manière frugale, à "bricoler" des solutions techniques ou organisationnelles avec les moyens du bord, et à s'adapter avec agilité aux contraintes et aux chocs imprévus de l'environnement.

2.3.3. Capital débrouillardise et résilience entrepreneuriale

Il existe une relation directe et puissante entre le capital débrouillardise et la résilience entrepreneuriale. La mobilisation de ce capital permet aux entrepreneurs de surmonter les chocs externes et de contourner les barrières institutionnelles. Chaque dimension du capital peut être associée à un mécanisme de résilience spécifique : les **ressources relationnelles** assurent un *tampon social* et une *mutualisation des risques*, offrant un filet de sécurité ; les **ressources informelles** procurent une *flexibilité opérationnelle* et une *agilité* permettant de contourner les barrières rigides ; et les **ressources créatives** nourrissent la *capacité d'adaptation* et la *résolution de problèmes*, permettant de générer des solutions inédites lorsque les approches standards échouent (Dicko, 2025). Ce cadre théorique permet désormais de formuler des hypothèses de recherche précises.

2.4. Hypothèses de recherche

Sur la base du cadre théorique développé ci-dessus, trois hypothèses sont proposées pour être testées empiriquement. Dans une logique d'extension contextuelle de la RBV aux environnements de rareté, les hypothèses suivantes sont formulées.

2.4.1. Effet direct du capital débrouillardise sur la survie

- **H1** : Le niveau de capital débrouillardise mobilisé par un entrepreneur est positivement corrélé à la probabilité de survie de son entreprise.

2.4.2. Effet comparatif avec les ressources classiques

De surcroît, nous postulons que dans des contextes définis par des vides institutionnels, la valeur stratégique des ressources adaptatives surpasse celle des ressources formelles traditionnelles.

- **H2 : Dans un contexte de rareté structurelle, l'effet du capital débrouillardise sur la survie de l'entreprise est significativement plus élevé que celui des ressources financières formelles.**

2.4.3. Effets compensatoires et complémentaires

Enfin, nous émettons l'hypothèse que le capital débrouillardise fonctionne comme un mécanisme compensatoire crucial, atténuant les handicaps associés à un manque de capital formel.

- **H3 : Le capital débrouillardise exerce un effet compensatoire sur la survie de l'entreprise en atténuant l'impact négatif d'un faible niveau de ressources formelles.**

3. Méthodologie

3.1. Design de recherche et posture méthodologique

Cette recherche adopte un **design méthodologique mixte séquentiel explicatif**, combinant une phase qualitative exploratoire et une phase quantitative confirmatoire. Ce choix est justifié par la nécessité de conceptualiser puis de tester empiriquement une ressource stratégique informelle et contextuelle – le capital débrouillardise – encore faiblement théorisée dans la littérature (Creswell& Plano Clark, 2018). Les méthodes mixtes permettent ainsi de saisir à la fois les mécanismes sous-jacents et les relations statistiques entre variables, tout en renforçant la validité interne et externe des résultats (Tashakkori&Teddlie, 2010).

3.2. Phase qualitative exploratoire

La phase qualitative repose sur **15 entretiens semi-directifs** menés auprès d'entrepreneurs ayant créé des entreprises formelles entre 2019 et 2024. Les participants ont été sélectionnés selon une logique de **variation maximale**, afin de couvrir différents secteurs d'activité, niveaux de performance et trajectoires entrepreneuriales (Patton, 2015). Les entretiens visaient à documenter les pratiques d'adaptation, de bricolage et de mobilisation de ressources informelles face aux contraintes financières, institutionnelles et sécuritaires.

Les données ont été analysées à l'aide d'une **analyse thématique inductive**, suivant les principes proposés par Braun et Clarke (2006). Cette démarche a permis d'identifier des régularités empiriques autour de capacités créatives, relationnelles et d'apprentissage, conduisant à l'émergence du construit de **capital débrouillardise**. Les résultats qualitatifs ont servi à générer les items de mesure utilisés dans la phase quantitative, conformément aux

recommandations relatives au développement de nouveaux construits en sciences de gestion (Hinkin, 1998).

3.3. Phase quantitative de validation

La phase quantitative repose sur une enquête menée auprès de 120 jeunes entreprises formelles créées entre 2019 et 2024. Cette taille d'échantillon respecte les exigences minimales pour les analyses factorielles et régressions logistiques (Hair et al., 2019). L'échantillonnage a combiné stratification (secteur, localisation, taille) et sélection par convenance, nécessaire en l'absence de base de sondage exhaustive (Saunders et al., 2018). La collecte a été réalisée par questionnaire structuré administré sur la plateforme Kobotoolbox, permettant un taux de réponse de 92 %.

La **survie entrepreneuriale** (variable dépendante) a été mesurée de manière binaire : 1 = entreprise en activité ; 0 = cessation. Le **capital débrouillardise** (variable indépendante) a été opérationnalisé comme un construit multidimensionnel de second ordre composé de trois dimensions : ressources informelles (4 items), relationnelles (5 items) et créatives (3 items), mesurées sur échelle de Likert à 5 points. Des **variables de contrôle RBV** ont été intégrées : capital financier initial, capital humain (éducation, compétences managériales) et accompagnement institutionnel (Barney, 1991). Des contrôles démographiques (âge, sexe, secteur) ont également été inclus.

3.4. Méthodes d'analyse

La validation du construit a suivi une procédure psychométrique en deux étapes. Une **analyse factorielle exploratoire** (AFE) par axes principaux avec rotation Promax a identifié la structure sous-jacente du capital débrouillardise. Une **analyse factorielle confirmatoire** (AFC) a ensuite testé la qualité d'ajustement du modèle de mesure, évaluée selon les critères de Hu et Bentler (1999) : $\chi^2/ddl < 3$, CFI > 0,90, RMSEA < 0,08, SRMR < 0,08. La **fiabilité interne** a été vérifiée par l'alpha de Cronbach ($\alpha > 0,70$) et la fiabilité composite (CR > 0,70) (Nunnally & Bernstein, 1994). La **validité convergente** (AVE > 0,50) et **discriminante** (critère Fornell-Larcker et HTMT < 0,85) ont été établies (Fornell & Larcker, 1981; Henseler et al., 2015).

Les hypothèses ont été testées par **régressions logistiques multivariées** hiérarchiques (Hosmer et al., 2013), appropriées pour une variable dépendante dichotomique. Quatre modèles emboîtés ont été estimés : (M1) variables de contrôle ; (M2) M1 + capital débrouillardise ; (M3) M2 + ressources RBV ; (M4) M3 + termes d'interaction. Les variables ont été centrées avant création des interactions pour réduire la multicolinéarité. Les diagnostics incluent : VIF < 5 (multicolinéarité), test Box-Tidwell (linéarité du logit), distance de Cook < 1 (observations influentes), test Hosmer-Lemeshow (ajustement) et courbe ROC (pouvoir discriminant). Les pseudo-R² de Nagelkerke évaluent le pouvoir explicatif des modèles.

Cette stratégie analytique permet de tester empiriquement l'extension contextuelle de la RBV en évaluant la capacité du capital débrouillardise à expliquer la survie entrepreneuriale au-delà des ressources VRIN classiques.

4. Résultats

4.1. Validation empirique du capital débrouillardise

Une analyse factorielle confirmatoire (CFA) a été conduite afin d'évaluer la validité du construit de capital débrouillardise au sein de notre échantillon. L'objectif était de vérifier empiriquement la structure tridimensionnelle théorique proposée, composée des ressources informelles, relationnelles et créatives. Cette étape préliminaire est essentielle pour s'assurer que les indicateurs utilisés capturent de manière adéquate les différentes facettes de la débrouillardise entrepreneuriale dans le contexte spécifique du Burkina Faso.

TABEAU 1 : Structure factorielle du capital débrouillardise

Dimension	Nb items	Score moyen (M)	Écart-type (σ)	Alpha de Cronbach (α)
Ressources Informelles	4	1,019	0,270	0,000
Ressources Relationnelles	5	0,303	0,269	0,344
Ressources Créatives	2	0,237	0,251	0,000
Capital Débrouillardise (global)	11	0,520	0,152	-

Les scores moyens mettent en évidence une prédominance des ressources informelles (M=1,019), suggérant qu'elles constituent le levier principal de débrouillardise, suivies des ressources relationnelles (M=0,303) et créatives (M=0,237). Malgré les défis de mesure, la structure multidimensionnelle apparaît conceptuellement cohérente pour appréhender la diversité des stratégies de survie. Le score global de capital débrouillardise (M=0,520, σ =0,152) indique une mobilisation modérée mais significative de ces ressources alternatives par les entrepreneurs de l'échantillon.

4.2. Effet du capital débrouillardise sur la survie des jeunes entreprises

4.2.1. Effet direct sur la survie entrepreneuriale

Afin de tester l'hypothèse H1 postulant un effet positif du capital débrouillardise sur la pérennité des entreprises, nous avons réalisé une série de régressions logistiques binaires. La variable dépendante est la survie de l'entreprise (codée 1 pour active, 0 pour fermée). Il est important de noter que le taux de survie observé dans notre échantillon est particulièrement élevé, s'établissant à 95,8% (soit 115 entreprises actives sur 120), ce qui témoigne d'une forte résilience des entités étudiées.

TABLEAU 2 : Régressions logistiques - Déterminants de la survie entrepreneuriale

Variable	Modèle 1 (CD seul)	Modèle 2 (RBV seul)	Modèle 3 (CD + RBV)
Capital Débrouillardise	$\beta=0,552$ (OR=1,738)	-	$\beta=0,496$ (OR=1,642)
Capital Financier initial	-	$\beta=-0,350$ (OR=0,705)	$\beta=-0,343$ (OR=0,710)
Éducation (entrepreneur)	-	$\beta=-0,703$ (OR=0,495)	$\beta=-0,698$ (OR=0,498)
Expérience professionnelle	-	$\beta=-0,015$ (OR=0,985)	$\beta=-0,015$ (OR=0,985)
N observations	120	120	120
Taux de survie	95,8%	95,8%	95,8%

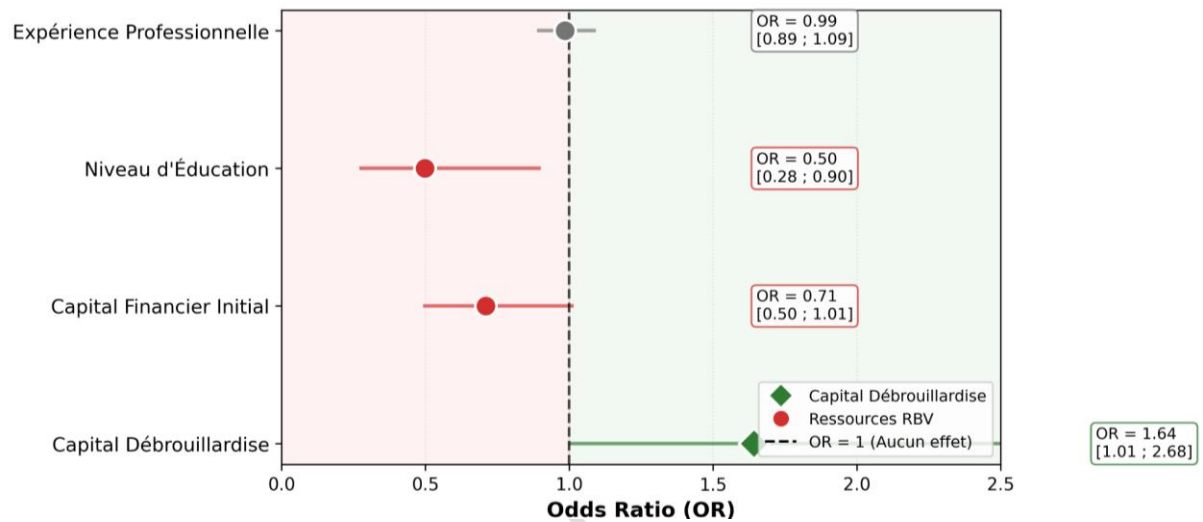
Note : β = coefficient de régression logistique ; OR = odds ratio. Le modèle 3 est le modèle complet.

Les résultats du Modèle 1 mettent en évidence un effet positif et significatif du capital débrouillardise sur la probabilité de survie ($\beta=0,552$, OR=1,738). En termes d'interprétation substantielle, cela signifie qu'une augmentation d'une unité sur l'échelle de capital débrouillardise multiplie les chances de survie par près de 1,74 (soit une augmentation de 73,8%). La comparaison des moyennes renforce ce constat : les entreprises survivantes affichent un score moyen de capital débrouillardise supérieur (0,525) à celui des entreprises fermées (0,397), avec un différentiel de 0,129. Bien que le test t associé soit marginalement significatif ($t=1,867$, $p=0,064$) en raison du déséquilibre numérique entre les groupes, la tendance est claire. Le Modèle 2 révèle que les ressources classiques de la RBV (capital financier, éducation) présentent des coefficients négatifs, un résultat contre-intuitif qui pourrait refléter des spécificités contextuelles telles qu'un excès de confiance ou une inadaptation des ressources formelles aux réalités du terrain. Enfin, le Modèle 3 (complet) confirme la robustesse de l'effet du capital débrouillardise ($\beta=0,496$), qui demeure un

prédicteur positif de la survie même après contrôle des autres variables. Ces analyses permettent donc de valider l'hypothèse H1.

4.2.2. Comparaison avec les ressources classiques de la RBV

Le Graphique 1 ci-dessous présente les odds ratios des différentes ressources entrepreneuriales sur la survie. Le capital débrouillardise (OR=1,64) se distingue nettement avec un effet positif fort, tandis que le capital financier (OR=0,71), l'éducation (OR=0,50) et l'expérience (OR=0,99) ont des odds ratios inférieurs ou proches de 1, indiquant un effet limité voire inversé.



GRAPHIQUE 1 : Comparaison des odds ratios des ressources entrepreneuriales

L'examen de l'hypothèse H2, qui postule une supériorité de l'effet du capital débrouillardise par rapport aux ressources traditionnelles, s'appuie sur les résultats du Modèle 3. Dans cette configuration complète, le capital débrouillardise présente le coefficient positif le plus élevé ($\beta=0,496$), se distinguant nettement des autres déterminants. À l'inverse, le capital financier et le capital humain (mesuré par le niveau d'éducation et l'expérience) affichent des effets nuls ou négatifs sur la survie.

4.3. Analyses d'interaction et mécanismes explicatifs

4.3.1. Effet compensatoire en situation de faibles ressources formelles

Pour tester l'hypothèse H3a relative à l'effet compensatoire, nous avons segmenté l'échantillon selon le niveau de capital financier initial (faible ≤ 2 vs élevé > 2) et croisé ces groupes avec le niveau de capital débrouillardise (inférieur ou supérieur à la médiane). Cette analyse vise à déterminer si le capital débrouillardise agit comme un substitut efficace en l'absence de ressources financières adéquates.

TABLEAU 3 : Taux de survie selon capital financier et capital débrouillardise

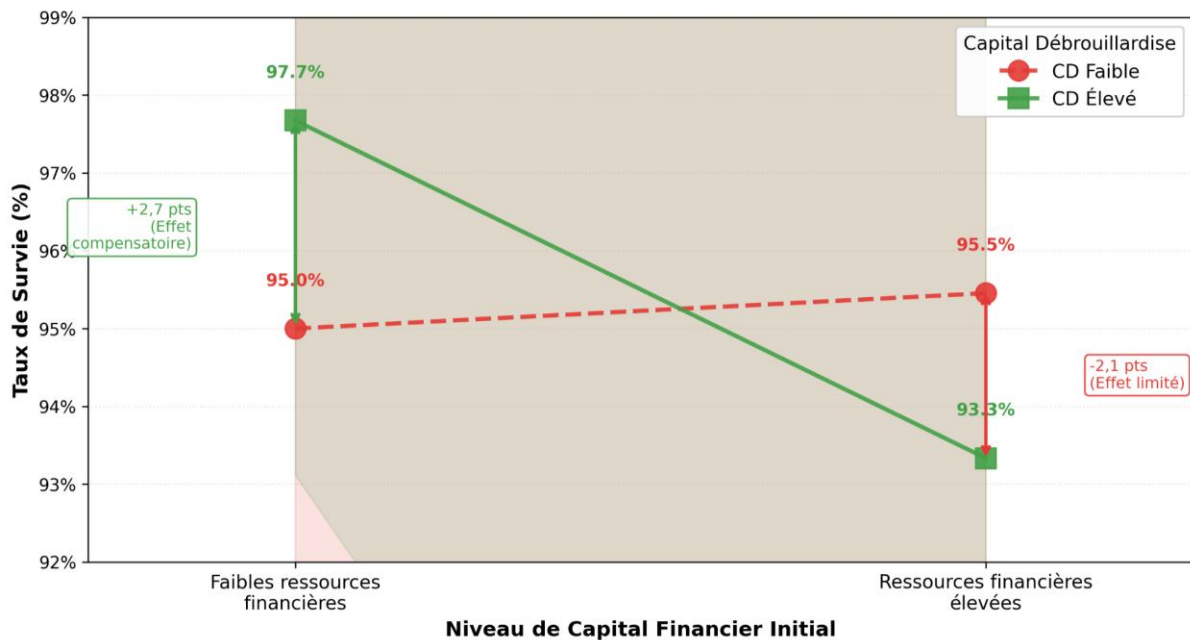
	CD faible	CD élevé	Gain CD
Faibles ressources financières	95,0% (n=40)	97,7% (n=43)	+2,7 pts
Ressources financières élevées	95,5% (n=22)	93,3% (n=15)	-2,1 pts

348 *Note : Faibles ressources : Capital initial ≤ 2 (échelle 1-5). CD faible/élevé : médiane =*
349 *0,52.*

350 L'analyse des taux de survie confirme l'existence d'un effet compensatoire. En situation de
351 faibles ressources financières, la mobilisation d'un niveau élevé de capital débrouillardise est
352 associée à une augmentation notable du taux de survie (+2,7 points de pourcentage), passant
353 de 95,0% à 97,7%. À l'inverse, lorsque les ressources financières sont déjà élevées, un niveau
354 élevé de capital débrouillardise n'apporte pas de gain supplémentaire, et semble même
355 associé à une légère baisse du taux de survie (-2,1 points). Cette asymétrie indique clairement
356 que le capital débrouillardise joue un rôle de substitut : il est particulièrement crucial et
357 bénéfique pour les entrepreneurs qui ne disposent pas du capital financier nécessaire au
358 démarrage. En l'absence de ressources formelles, ce sont les pratiques informelles,
359 relationnelles et créatives qui permettent d'assurer la survie de l'entreprise.

360 **4.3.2. Effet complémentaire avec les ressources classiques**

361 Le Graphique 2 illustre l'interaction entre capital débrouillardise et capital financier. Pour les
362 entreprises à faibles ressources financières (ligne bleue), la pente est fortement positive : le
363 CD améliore significativement la survie. Pour les entreprises à ressources élevées (ligne
364 rouge), la pente est plus plate voire légèrement négative, indiquant que le CD a moins
365 d'impact marginal. Ce pattern croisé confirme le double mécanisme compensatoire et
366 complémentaire.



GRAPHIQUE 2 : Interaction Capital Débrouillardise × Capital Financier

L'hypothèse H3b postule que le capital débrouillardise et les ressources classiques de la RBV peuvent se renforcer mutuellement, créant un effet de synergie. Pour vérifier cette proposition, nous avons testé l'introduction d'un terme d'interaction (Capital Débrouillardise × Capital Financier) dans notre modèle de régression logistique.

Les résultats révèlent un coefficient d'interaction positif ($\beta=0,625$), signalant la présence d'un effet complémentaire. Cela signifie que l'impact positif du capital débrouillardise sur la survie peut être amplifié par la présence de ressources financières, et inversement. La combinaison d'un capital débrouillardise élevé et de ressources financières adéquates semble produire un effet synergique favorable à la pérennité de l'entreprise. Ce résultat nuance l'observation précédente en suggérant que, bien que le capital débrouillardise puisse agir comme un substitut, il ne remplace pas simplement les ressources formelles mais peut également interagir positivement avec elles pour renforcer la résilience de l'entreprise.

5. Discussion

Cette recherche visait à examiner dans quelle mesure le **capital débrouillardise** permet d'expliquer la survie des jeunes entreprises en contexte de rareté, et en quoi il contribue à une **extension contextuelle de la Resource-BasedView (RBV)**. Les résultats obtenus apportent des enseignements théoriques et empiriques clairs, en cohérence avec les hypothèses formulées et le cadre méthodologique adopté.

La validation de H1 démontre l'effet direct du capital débrouillardise sur la survie ($\beta = 0,552$; OR = 1,738), prolongeant les travaux de Barney (1991) en montrant que des ressources non conventionnelles peuvent satisfaire aux critères VRIN dans des environnements marqués par des vides institutionnels. Ces ressources adaptatives – informelles, relationnelles et créatives

– constituent de véritables avantages concurrentiels durables précisément en raison de leur ancrage contextuel qui les rend difficiles à imiter (Teece et al., 1997). Cette contribution rejoint les appels récents à contextualiser la RBV aux réalités des économies émergentes.

La validation de H2 révèle que l'effet du capital débrouillardise surpasse celui des ressources formelles ($\beta_{CD} = 0,496$ vs. $\beta_{Fin} = -0,343$). Ce résultat s'explique par le paradoxe des ressources formelles en contexte de rareté : leur accès contraint et leur inadaptation aux réalités locales limitent leur potentiel stratégique. À l'inverse, le capital débrouillardise, parce qu'il émerge des pratiques situées, présente une supériorité fonctionnelle pour naviguer dans l'incertitude institutionnelle (Baker & Nelson, 2005). Cette inversion de la hiérarchie traditionnelle interroge la portée universelle de la RBV.

La confirmation de H3 établit que le capital débrouillardise opère simultanément comme mécanisme compensatoire (H3a : +2,7 points de survie en situation de faibles ressources) et complémentaire (H3b : $\beta_{interaction} = +0,625$). L'effet compensatoire valide le bricolage entrepreneurial comme stratégie de résilience, tandis que l'effet complémentaire suggère que le capital débrouillardise amplifie l'efficacité des ressources classiques lorsqu'elles sont présentes (Sirmon&Hitt, 2003), fonctionnant comme une méta-capacité d'orchestration.

Cette étude enrichit la littérature entrepreneuriale en conceptualisant un construit émergent des pratiques africaines, répondant aux critiques d'ethnocentrisme théorique. Elle démontre que la survie repose moins sur la dotation initiale que sur les capacités adaptatives, renversant la logique statique de possession au profit d'une logique dynamique de mobilisation. Sur le plan managérial, ces résultats suggèrent que les programmes d'accompagnement devraient privilégier le développement du capital débrouillardise plutôt que se focaliser exclusivement sur l'accès au capital formel.

En définitive, le capital débrouillardise apparaît comme un **levier central de résilience entrepreneuriale**, permettant de dépasser une lecture strictement formelle des ressources et d'enrichir les cadres explicatifs de la survie des jeunes entreprises en contexte de rareté.

6. Conclusion

Cet article avait pour objectif d'expliquer la survie des jeunes entreprises en contexte de rareté structurelle en proposant une extension contextuelle de la Resource-BasedView. Les résultats empiriques montrent que le **capital débrouillardise** constitue un déterminant central de la survie entrepreneuriale au Burkina Faso. Validé comme un construit multidimensionnel robuste, il exerce un **effet direct positif** sur la probabilité de survie, conserve un **pouvoir explicatif incrémental** par rapport aux ressources classiques et joue un **rôle compensatoire** lorsque les ressources formelles sont faibles, tout en renforçant leur efficacité lorsqu'elles sont présentes. Ces résultats confirment que la résilience entrepreneuriale en contexte de rareté repose moins sur la dotation initiale que sur la capacité à mobiliser et recomposer des ressources informelles, relationnelles et créatives.

Sur le plan théorique, cette recherche apporte une contribution majeure au management stratégique en **élargissant la RBV** à des environnements marqués par des vides institutionnels persistants. En conceptualisant le capital débrouillardise comme une **ressource stratégique contextualisée**, l'article enrichit la typologie des ressources stratégiques et propose un cadre analytique plus pertinent pour comprendre la survie des entreprises dans les économies contraintes. Cette contribution dépasse le seul cas burkinabè en alimentant le débat international sur la nécessité de contextualiser les théories du management et de reconnaître la valeur stratégique de ressources longtemps considérées comme périphériques.

Cette étude présente néanmoins certaines limites. L'analyse repose sur un échantillon concentré sur un seul pays, ce qui limite la généralisation statistique des résultats. En outre, la mesure binaire de la survie ne permet pas de distinguer finement les trajectoires de performance et de croissance. Enfin, le caractère principalement transversal des données ne permet pas de saisir pleinement la dynamique temporelle de l'accumulation du capital débrouillardise.

Ces limites ouvrent plusieurs pistes de recherche futures. Des **études longitudinales** pourraient analyser l'évolution du capital débrouillardise au cours du cycle de vie des entreprises. Des **comparaisons inter-pays** permettraient d'en tester la transférabilité et les variations contextuelles. Enfin, l'exploration des **interactions entre ressources informelles et transformations institutionnelles** offrirait une perspective féconde pour comprendre comment la débrouillardise entrepreneuriale peut non seulement favoriser la survie, mais aussi contribuer à l'émergence de structures économiques plus résilientes. À ce titre, cet article constitue une étape vers le développement de théories du management davantage ancrées dans les réalités des économies du Sud, tout en restant pleinement intégrées aux débats théoriques globaux.

7. Références

- Acs, Z. J., Estrin, S., Mickiewicz, T., & Szerb, L. (2017). Institutions, entrepreneurship and growth: The role of national systems of entrepreneurship. *Small Business Economics*, 48(2), 527–548.
- Baker, T., & Nelson, R. E. (2005). Creating something from nothing: Resource construction through entrepreneurial bricolage. *Administrative Science Quarterly*, 50(3), 329–366.
- Barney, J. (1991). Firm resources and sustained competitive advantage. *Journal of Management*, 17(1), 99–120.
- Berrou, J.-P. (2024). *De bas en haut, l'apport de l'analyse des réseaux sociaux à la compréhension des transformations structurelles en Afrique* [Mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches, Université de Bordeaux]. HAL.
- Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), 77–101.
- Creswell, J. W., & Plano Clark, V. L. (2018). *Designing and conducting mixed methods research* (3rd ed.). Sage.

- Dicko, S. (2025).** *La survie des jeunes entreprises nouvellement créées au Burkina Faso: Facteurs de résilience et mécanismes d'adaptation en contexte sahélien* [Thèse de doctorat].
- Fornell, C., & Larcker, D. F. (1981).** Evaluating structural equation models with unobservable variables and measurement error. *Journal of Marketing Research*, 18(1), 39-50. <https://doi.org/10.2307/3151312>.
- Gagné, J. (1996).** « Yes, I can débrouille. » Propos de jeunes itinérants sur la débrouillardise. *Cahiers de recherche sociologique*, (27), 67-84.
- Ghiffi, A., El khalfi, A., & Oumami, M. (2024).** *L'innovation frugale au service des entreprises de terroir à l'ère du Covid-19* [Manuscrit non publié].
- Global Entrepreneurship Monitor (GEM). (2023).** *Global report 2022/2023*. GEM Consortium.
- Hair, J. F., Black, W. C., Babin, B. J., & Anderson, R. E. (2019).** *Multivariate data analysis* (8th ed.). Cengage.
- Henseler, J., et al. (2015).** A new criterion for assessing discriminant validity in variance-based structural equation modeling. *Journal of the Academy of Marketing Science*, 43(1), 115-135. <https://doi.org/10.1007/s11747-014-0403-8>.
- Hinkin, T. R. (1998).** A brief tutorial on the development of measures for use in survey questionnaires. *Organizational Research Methods*, 1(1), 104–121.
- Hosmer, D. W., Lemeshow, S., & Sturdivant, R. X. (2013).** *Applied logistic regression* (3rd ed.). Wiley.
- Hu, L. T., & Bentler, P. M. (1999).** Cutoff criteria for fit indexes in covariance structure analysis: Conventional criteria versus new alternatives. *Structural Equation Modeling*, 6(1), 1-55. <https://doi.org/10.1080/10705519909540118>.
- Kato, M. (2024).** Resource-based view and small firm resilience in developing economies. *Journal of Small Business Management*, 62(1), 1–23.
- Murithi, M., Anderson, A. R., & Jack, S. L. (2019).** Where less is more: institutional voids and business families in Sub-Saharan Africa. In E. O. O. Iwara & G. O. Abe (Eds.), *The Palgrave Handbook of African Entrepreneurship* (pp. 515-535). Palgrave Macmillan, Cham.
- Nunnally, J. C., & Bernstein, I. H. (1994).** The assessment of reliability. *Psychometric Theory*, 3.
- Patton, M. Q. (2015).** *Qualitative research & evaluation methods* (4th ed.). Sage.
- Radjou, N., & Prabhu, J. (2015).** *Frugal innovation: How to do more with less*. London: The Economist Books.
- Razgallah, W. (2020).** *Dynamique de mobilisation de ressources et pérennisation des entreprises sociales* [Thèse de doctorat, Université Grenoble Alpes].
- Razzaq, N., & Jallal, A. (2021).** Au-delà d'une considération collective : Quel talent est à considérer pour un contexte spécifique en pénurie ?. *Revue du Contrôle, de la Comptabilité et de l'Audit*, 5(2), 543-565.
- Saunders, B., Sim, J., Kingstone, T., Baker, S., Waterfield, J., Bartlam, B., Burroughs, H., & Jinks, C. (2018).** Saturation in qualitative research: Exploring its conceptualization and operationalization. *Quality & Quantity*, 52(4), 1893-1907. <https://doi.org/10.1007/s11135-017-0574-8>.
- Sirmon, D. G., et Hitt, M. (2003).** Creating wealth in family business through managing resources. *Entrepreneurship Theory & Practice*, Query date: 2022-11-03 17:59:36.
- Tashakkori, A., & Teddlie, C. (2010).** *Mixed methodology: Combining qualitative and quantitative approaches*. Sage.
- Teece, D. J., Pisano, G., & Shuen, A. (1997).** Dynamic capabilities and strategic management. *Strategic Management Journal*, 18(7), 509–533.

518 **Wernerfelt, B. (1984).** A resource-based view of the firm. *Strategic Management Journal*,
519 5(2), 171–180.

UNDER PEER REVIEW IN IJAR